

Philippe Jaccottet

Editions Fata Morgana- 1992-1995

Proposé par Carole Foullon.

Française de Russie, pratiquant depuis maintenant treize ans la culture de l'entre-deux, j'ai choisi ce texte qui résonne en moi comme un mystère. Le mystère de tous ceux - Français, Françaises - que j'ai rencontrés dans ce pays qui n'incarne pas la douceur de vivre, il faut bien le reconnaître, à jamais et pour toujours liés à la Russie de manière indéfectible. En hommage donc.

A partir du mot Russie

A ce mot de Russie ne sont liées d'abord dans mon esprit que quelques images, tirées de la lecture, enfant, du *Michel Strogoff* de Jules Verne dans la grande édition Hetzel à couverture rouge et or. [...] ce qui de ce livre, est resté toute ma vie dans mon esprit lié à la Russie, ce ne sont guère que quelques mots et quelques images ; des noms de lieux dont la sonorité rude, brutale même : Omsk, Tomsk, Irkoutsk, suffisait à les rendre étranges et à faire voyager très loin celui qui les entendait, avant même qu'il sût rien d'eux ; des noms de choses, aussi, plus spécifiques : télègue, tarantass, knout ; ce dernier surtout, où le *k* qui termine tant de noms propres russes claquait en premier comme le coup même du fouet striant le dos ou le visage de la victime, le knout qui s'est alors sans aucun doute gravé en moi comme un des emblèmes de la Russie impériale ; avec ce mot de « czar » dont se sert Jules Verne, tellement plus parlant que « tsar », mieux fait, dans l'éclair de son *z*, pour évoquer un souverain tout-puissant et lointain, capable du meilleur et du pire [...]

Une immense étendue à l'est du cœur, voilà ce qui s'était ouvert pour la première fois en moi à cette lecture, grâce au pouvoir des noms, des images, grâce aussi à ces cartes qui précisaient l'itinéraire de l'indomptable courrier, comme si l'on ne pouvait vraiment pas douter un instant qu'il s'agit d'une histoire réelle [...]

Il n'y a pas de grand mystère dans une telle prédilection : pour que ma rêverie s'attache à un lieu, il y faut, outre l'étendue et des réserves de sauvagerie, le souvenir, à défaut de la survivance, d'une haute culture. A l'image de ces cartes géographiques où des couleurs permettent de distinguer au premier coup d'œil déserts, forêts et mers, mais aussi bien les zones géologiques ou climatiques, je pourrais dessiner une carte où s'inscriraient la densité, la complexité et le niveau des cultures de l'esprit.[...] Il me semble donc bien qu'alors déjà, dans ces lointaines années, consciemment ou non, légitimement ou non, s'étaient alliées dans mon esprit, pour nourrir cet élan confus vers l'Orient, les deux mêmes inclinaisons qui, plus tard, m'ont attaché à la région où j'habite : le goût des lieux sauvages et celui de la culture, jusqu'à la plus raffinée, et que déjà, sans le savoir je recherchais leur accord. Avec, de surcroît, la vieille magie de la distance qui perd aujourd'hui de son pouvoir à mesure que toutes les distances se réduisent.

(Il ne faut pas oublier non plus que, pour nous, c'est de ce côté-là que le soleil se lève ; et que les mots orient et origine ont même source.)

Ph.J.